

L'ATELIER DE PHILOSOPHIE N°4

Deuxième année – second semestre 1998-1999



LA PHILOSOPHIE COMME EXERCICES SPIRITUELS (RATIONNELS)

Atelier animé par Emmanuel Jardin et Erik Laloy - Neuf à dix personnes se sont réunies sur ce thème.

Première séance :

Précisions sur la notion d'exercice spirituel rationnel en référence aux travaux de Pierre Hadot montrant que dans l'Antiquité la philosophie est envisagée plus comme une façon de vivre que comme un discours théorique et qu'à son fondement on trouve la notion d'exercice, l'apparentant aux perspectives visant la transformation de l'homme, sa spécificité étant que les exercices y sont rationnels et non corporels ou de méditation

Lecture dans cet esprit d'un texte de Kierkegaard sur trois attitudes face à la mort :

celle des hommes se ruant sur les biens consommables, celle de ceux tombant dans un désespoir inactif, celle de ceux que la pensée de la mort conduit à agir avec énergie et détermination : texte où les deux premières attitudes sont disqualifiées rationnellement. Plusieurs participants se retrouvent dans cet exercice. D'autres dénoncent les présupposés chrétiens du texte. Ce qui invite à chercher du côté des Epicuriens des textes sur la mort pour la séance suivante.

Deuxième séance :

Présentation d'un texte de P. Hadot situant les textes sur la mort parmi les exercices épicuriens (Qu'est-ce que la philosophie antique, pp. 191 sqq.)

Lecture d'un extrait de la Lettre à Ménécée (La mort n'est rien pour nous) et d'un extrait du De Natura de Lucrèce (même thème) Absence de toute référence à une vie après la mort, approche rigoureuse et rationnelle des rapports entre vivants morts et mort; dénonciation des représentations imaginaires. Texte rencontrant l'expérience des personnes hérrissées par Kierkegaard.

Développement de la prise de conscience pour les membres du groupe que de tels textes rationnels, s'ils sont relus et médités régulièrement aident à modifier notre rapport au monde.

Lecture d'un texte de Nietzsche (Gai Savoir n° 299) dont l'objet est d'établir rationnellement ce que l'individu peut tirer pour son existence quotidienne d'une analyse du travail esthétique comme ajout opéré par l'artiste et transformant la réalité (mise en perspective, coloration volontaire...)

Troisième séance :

Lecture d'une Pensée de Pascal (Pensée fait la grandeur de l'homme) comme méditation rationnelle sur la spécificité de l'homme et les conséquences qui en découlent pour la conduite de son existence.

Présentation de schémas de .I. de Rosnay pour montrer qu'on peut actualiser aux données scientifiques de notre temps, l'attitude antique prenant les hypothèses sur le monde comme support pour une méditation et un approfondissement conscient de notre situation dans le monde.

Justification de la façon dont on a travaillé par un texte de P. Hadot invitant à considérer la lecture comme le premier exercice spirituel rationnel avec l'attention, la concentration, la relecture exigées, ce qui fortifie l'esprit et modifie notre rapport au réel.

Au terme pour l'animateur rendant compte du travail effectué que je suis, confirmation de la fécondité d'aborder les écrits philosophiques de toute époque en y étant attentif à ces textes précieux auxquels on aime revenir qui nous confortent et sont susceptibles d'agir sur notre façon d'être au monde.

LANGAGE ET PENSÉE Atelier animé par Alain Lambert,
avec Anne, Bertrand, Brahim, Dominique, Louisanne, Lucienne, Rachida.

Première séance : Ce thème avait été retenu à l'assemblée générale du mois précédent à la condition d'utiliser un texte-prétexte pour canaliser les discussions et pouvoir y revenir en cas de dispersion, et non forcément pour en faire une étude suivie et continue ; il s'agissait en l'occurrence de *l'Essai sur l'origine des langues et de la mélodie* de Jean Jacques Rousseau. Et c'est le premier chapitre de cette œuvre dont la lecture va occuper toute cette séance.

Rousseau commence par distinguer le langage, synonyme de langue c'est à dire la capacité de communiquer propre aux membres d'une nation, et la parole, propre à l'homme, c'est à dire l'action de la voix en vue d'exprimer la pensée, pour reprendre les termes de Rousseau qui ne recourent pas forcément ceux de la linguistique, science humaine constituée comme telle bien après cet essai. Car il s'agit pour Rousseau non pas de s'interroger sur l'origine du langage au sens moderne, c'est à dire de la capacité à s'entre-communiquer, qui pour lui est forcément naturelle, et donc ne pose pas problème, mais sur l'origine des langues parlées, qui ne relèvent pas de la nature au sens de l'inné, mais de l'histoire même de l'homme et de l'acquisition de sa propre humanité, ce dont Rousseau avait déjà parlé dans le discours sur l'inégalité, en y développant le concept de perfectibilité et en évacuant la question de l'origine des langues. C'est ce problème qu'il tente de reprendre, sans doute cinq ans plus tard, en sous-entendant constamment la notion de perfectibilité, faculté innée qui permet à l'homme de développer, c'est à dire d'acquérir, toutes ses autres facultés comme la parole, la raison, l'amour, la justice, la jalousie, l'orgueil... Faculté qui définit l'homme comme un être plus culturel que naturel et qui le distingue des autres êtres vivants. Faculté qui permet de comprendre la définition de l'humanisme pour Erasme écrivant : « l'homme ne naît pas homme mais le devient » ou pour Sartre affirmant que « l'existence précède l'essence ». Faculté qui permet de comprendre que l'humanisme n'est pas forcément le libéralisme, c'est à dire l'indépendance d'un individu n'ayant que des droits - ce que se demande Brahim - mais que l'idée de devoirs peut être associée à l'idée d'autonomie du sujet, ce dont conviennent Rousseau - « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté » - et Sartre : « l'homme n'a d'autre législateur que lui même » - et que la liberté des modernes n'a pas forcément une connotation libérale. Faculté qui, pour revenir au texte, permet à Rousseau de distinguer les animaux sociaux comme les castors ou les abeilles « qui ont quelque langue naturelle pour s'entre-communiquer, je n'en fais aucun doute » et l'homme qui possède « la langue de convention... Voilà pourquoi l'homme fait des progrès, soit en bien, soit en mal, et pourquoi les animaux n'en font pas ».

Deuxième séance : En ouverture de la séance, en attendant l'arrivée des autres, le débat reprend entre Brahim, Anne et Bertrand sur la question de l'humanisme, dont Rousseau décrit l'inscription dans le langage même, à la fin du chapitre III de l'essai quand le refus, par gestes, de ses semblables va se muer en approche timorée des autres d'abord appelés « géants » parce qu'ils sont perçus ainsi, avant d'être qualifiés d'hommes, une fois dépassées les différences et les craintes qu'elles suscitaient. Débat peut-être pas si hors-sujet puisqu'il montre comment nos pensées - celles à l'œuvre dans les textes et celles des participants de l'atelier, tentent de se clarifier en s'exprimant par le langage, en essayant de trouver les mots les plus aptes à transmettre, sinon à convaincre, à commencer par soi-même. Ce qui nous permet de retrouver cette spécificité de l'homme de penser et dire le monde dans lequel il évolue. Spécificité qui gêne Bertrand dans la mesure où il y voit à la fois une dévaluation de l'animal mais aussi un détournement du problème concernant le rapport entre langage et pensée qui doit pouvoir s'aborder au delà des questions d'origine. Pourtant, si l'on se situe dans une perspective évolutionniste déjà amorcée par Rousseau et affirmée aujourd'hui par Popper, il ne s'agit pas de dévaluer l'animal mais de comprendre l'établissement progressif d'une différence pour une réflexion philosophique qui ne peut pas ignorer les découvertes scientifiques concernant le vivant dans son ensemble, à moins qu'elle ne se croie toujours éternelle et détachée de l'histoire intellectuelle des hommes, ignorant les sciences peut-être par peur de s'y perdre.

Ce qui nous amène à visionner quelques courts extraits concernant l'apprentissage du langage humain, sous forme de signes gestuels ou de symboles, par Washoe la chimpanzé et Kanzi le bonobo, les deux espèces les plus proches de l'homme, et donc pour les psychologues et biologistes, déjà douées de capacités que l'homme a fait évoluer en se constituant, particulièrement le langage et la pensée. Il s'agit donc bien d'un apprentissage et non d'un dressage comme le montre par exemple la possibilité pour Washoe de conceptualiser, d'utiliser le signe ouvrir pour la porte, le four, la boîte, le sac et le robinet (ce qui ne se dit pas aux USA). Ce qui amène Alan Gardner, le

psychologue à l'initiative de cette expérience, à dénoncer le caractère dépassé de la philosophie qui ne veut pas abandonner le langage comme qualité magiquement humaine parce qu'elle ne veut pas admettre la réalité des thèses darwinistes. Ce en quoi il a raison, "et tort à la fois puisqu'il oublie que sans lui, Washoe n'aurait ni acquis le langage des signes, ni progressé dans son apprentissage, à la fois remarquable et limité. (Comme l'écrit Dominique Lestel dans son livre Paroles de singes - La découverte 1995 - « si les singes parlaient, ils ne disent rien... en voulant donner la parole aux primates, l'homme cherche à se voir à travers les yeux du singe le singe n'utilise le langage que comme un outil simple, au contraire de l'homme. » ce qui nous ramène à cette spécificité humaine qui lie langage et pensée et qui participe de l'humanisation de l'homme, soit en bien, soit en mal, selon Rousseau. Dominique nous ramène au texte, chapitre V, pour clore la séance : « A mesure que les besoins croissent, que les affaires s'embrouillent, que les lumières s'étendent, le langage change de caractère, il devient plus juste et moins passionné ; il substitue aux sentiments les idées; il ne parle plus au cœur mais à la raison... La langue devient plus exacte... et plus froide... » d'où notre question de savoir si l'interrelation entre pensée et langage - qui n'est pas exactement adéquate, sinon le langage ne serait plus humain dans sa capacité à nuancer et combiner indéfiniment - ne peut pas, dans un double appauvrissement, amener la pensée à manipuler les mots et le langage à travestir la pensée .)

Troisième séance : Après une récapitulation des acquis et des interrogations des séances passées, deux de celles-ci sont reprises, Celle que pose les enfants sauvages qui selon Piaget, ont manqué des étapes nécessaires dans leurs acquisitions, dont le langage, ce qui les a empêchés de développer leur pensée et leur humanité et celle de l'utilité des expériences avec l'animal, qui nous amènent à pointer une autre spécificité humaine liée sans doute au langage proprement humain indissociable de la pensée et de la conscience de soi, le besoin de toujours douter, de se poser des questions et de s'interroger, à l'origine de la philosophie et de la science, conséquence de notre sentiment de finitude doublement limité par notre courte vie et notre incapacité à tout savoir, qui explique notre rapport au monde fait à la fois d'angoisse et de curiosité sans fin, alors que les animaux donnent l'impression parfois paisible de vivre dans un présent indéfini et quasi instinctif. _

Nous lisons alors un court passage de L 'univers irrésolu de Karl Popper qui distingue au moins quatre fonctions dans le langage, deux en commun avec les animaux, une expressive et une communicative (ce qui ne contredit ni Rousseau ni Benveniste qui définit en linguiste la communication comme capacité à répondre à un message, non par une action, comme les abeilles, mais par un message) et deux que les hommes vont développer en évoluant, une descriptive, qui rend compte des représentations mythiques du monde, puis vers le sixième siècle avant J.C. une fonction argumentative qui va se constituer à partir de la mise en doute des mythes et qui va expliquer la rationalité occidentale dans les sciences (ce que notait Rousseau dans l'extrait ci-dessus) mais aussi en morale et en politique (le contrat social comme la démocratie reposent sur la possibilité de douter et de faire des promesses) quand la fonction argumentative évolue à son tour en fonction prescriptive, consultative ou performative.

SEANCE DE BILAN EN JUIN: Cette thèse rejoint ce que dit Jean Pierre Vemant de l'origine de la démocratie dans l'extrait que nous avons visionné en prélude au rituel bilan collectif, fin juin ,ce qui permet à Erik, un peu plus tard, de prolonger Comélius Castoriadis, dans un autre extrait vidéo, mettant en garde la démocratie contre certains médias, la menace venant du fait qu'ils favorisent le descriptif aux dépens de l'argumentatif qui caractérise l'idée même d'espace public. .

Différentes fonctions qui permettent de ne pas considérer le langage sous un seul aspect et permettent de mieux comprendre la perspective évolutionniste mais aussi de dépasser l'apparente opposition entre le texte de Hegel affirmant que «c'est dans les mots que nous pensons (et que) l'ineffable, c'est la pensée obscure... à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot» quand Bergson, lui, affirme l'incapacité du langage et des mots à décrire « les mille nuances fugitives » de nos sentiments : l'un parle des sensations et de leur description quand l'autre parle de la pensée et de son argumentation. Ce qui explique aussi que le même Bergson semble se contredire selon les textes, comme le fera remarquer Jean Paul lors du bilan.

Et quand Bergson évoque la question de l'artiste, il le définit bien comme celui qui privilégie dans le langage d'autres fonctions que l'utilité et la matérialité, ce qui nous avait amené, la séance précédente avec Lucienne, à nous poser la question de savoir si une pensée originale peut apparaître en art, si elle peut se concrétiser sans qu'un langage pictural ou musical... se développe et permette la communication de cette façon nouvelle d'appréhender notre univers extérieur et intérieur, ce qui revient à donner sans la donner une autre formulation de la réponse à notre questionnement initial.

PLATON : Apologie de Socrate - Socrate devant ses juges.

Atelier animé par Anne-Marie (participation de Philippe) avec Christiane, Gérard, Laurent, Odile, Christian Saïd, Véronique.

Première séance : Depuis Février, où le choix de ce livre nous a réunis pour une session, nous l'avons lu ou relu. Pour mieux connaître l'époque et la société où se déroule, en 399 avant JC, le procès de Socrate, nous visionnons tout d'abord deux courts extraits d'une cassette de J.P Vemant, notre contemporain, philosophe et spécialiste de l'Antiquité : "l'animal politique".

Les Grecs ont inventé LE politique (que nous ne confondrons pas avec LA politique) comme manière d'éviter que le pouvoir, toujours convoité, soit monopolisé.

"la religion grecque" : polythéiste, sans dogmes, sans Livre, sans prêtres, elle n'a que peu de choses à voir avec ce que nous nommons ainsi. Elle fait partie intégrante de la vie de la Cité, qu'elle contribue à très fortement à structurer.

Un texte est distribué (pour les prochaines fois), extrait de : J de Romilly : Les sophistes de l'Antiquité.

Le rapprochement entre la cassette et l'Apologie amène la discussion sur les points suivants :

- quel sens peut avoir la fréquente référence faite par Socrate au "dieu" ? Pourquoi est-il accusé d'impiété ?

- Socrate représente-t-il le droit, conquis mais sans cesse menacé, pour la conscience individuelle, d'exister (droit qui est aussi un devoir) ?

- à quelle autorité obéit Socrate ?

- la question des "voix" dans l'Histoire. Qu'est-ce qu'une vocation ? ,

- peut-on parler d'un enseignement de Socrate ? Si oui, en quel sens, à quelles fins, avec quelle pédagogie ?

- par delà les accusations officielles (corrompre la jeunesse, introduire de nouveaux dieux dans la Cité...) que lui est-il reproché au juste ?

Peu à peu se dessine dans le groupe un besoin : avec ce livre, nous avons la défense qu'adopte Socrate face à ses accusateurs. Nous devons avoir une idée plus claire des griefs que l'on pouvait nourrir à son égard, graves au point de le condamner à mort : il nous faut énoncer l'acte d'accusation de Socrate. Anne-Marie en est chargée.

Nous nous partageons ensuite le texte, de telle sorte qu'il soit étudié dans son ensemble; chaque passage est pris en charge par une, deux ou trois personnes.

Deuxième et troisième séances : L'accusateur public s'est transformé en l'un des 281 jurés (sur 501, sans doute) qui ont voté contre l'acquittement de Socrate :

" Oui Socrate est coupable; oui il mérite la mort »

Ce procès a lieu dans une société démocratique. En tous points il est mené conformément à la loi. Elle vaut pour tous, Socrate nous l'a assez souvent répété ! Le verdict est justifié :

Socrate professe des valeurs incompatibles avec le bon fonctionnement de notre Cité : il méprise les richesses et se moque du pouvoir et des hommes politiques.

Il ne révérait pas assez les dieux communs à cette Cité. Trop longtemps nous avons été indulgents - avec lui, avec d'autres - sur ce point. Nos traditions sont le gage de notre stabilité : donnons un coup d'arrêt à ce qui les menace !

Encore plus grave peut-être : jusqu'ici la vérité était prononcée par une autorité extérieure, transcendante, collective. Socrate affirme qu'elle doit être recherchée par l'individu, la réflexion rationnelle. Subjectivité et scepticisme vont dissoudre toute certitude, et même le lien social.

Que Socrate soit condamné à mort, c'est donc là une saine réaction de la Cité pour sa propre sauvegarde."

En ce mois de Mars 1999, 2398 ans après, l'Atelier de philosophie d'Hérouville Saint Clair n'est pas d'accord avec ce juré, ou plutôt : ces "accusations" constituent justement des mérites. Chacun emprunte la voix de Socrate pour le dire.

C'est Gérard qui présente le début de la plaidoirie de Socrate : celui-ci ne se reconnaît pas dans le portrait de l'accusé qui vient d'être tracé. Il ne cherchera pas à provoquer la pitié. Apollon ne

peut mentir, même lorsqu'il dit une chose aussi surprenante que : "Socrate est le plus sage des hommes". Mais ce que dit le dieu doit être fondé en raison : "J'ai fait une enquête chez les grands et les moins grands; j'ai trouvé partout l'illusion du savoir. Je ne suis sage que de ne pas partager cette illusion. En démasquant le faux savoir, je me suis fait des ennemis mortels."

Discussion : Comment faire le deuil de ses illusions ?

Quelle relation entre le "Connais—toi toi-même "socratique et la connaissance de soi, par la psychanalyse, par ex ?

Christian, Laurent, Saïd : la double accusation de Méléto est dénuée de sens :

- corrompre la jeunesse, c'est la rendre volontairement plus méchante, donc s'exposer à en recevoir du mal;
- je crois en mon daïmon, qui est fils des dieux, donc aux dieux.

Discussion : " Nul n'est méchant volontairement" : peut-on vraiment dire que l'on ne fait le mal que par ignorance du bien ? Quelle est l'actualité (brûlante : Avril 99) de cette maxime ?

Christiane, puis Odile : il ne s'agit pas de choisir entre la vie et la mort, de vivre à tout prix; il s'agit de vivre conformément à la Justice, même si cela conduit à la mort. .

Nous savons ce qu'est faire le mal : agir avec injustice. Nous ne savons pas ce qu'est la mort : ne craignons que les maux que nous connaissons pour tels !

En commettant une injustice : mettre à mort un homme juste, les Athéniens se font du mal à eux-mêmes. Ils veulent seulement dormir tranquilles. S'occuper durablement des affaires publiques et demeurer un homme juste et honnête sont deux choses incompatibles.

Discussion : distinction entre l'obéissance aveugle à une autorité extérieure et obéissance réfléchie aux principes que l'on porte en soi. Vertu de la désobéissance réfléchie (cf Eric Fromm, 1963)

Véronique : "Peut-être ce qui m'arrive aujourd'hui est-il un bien " : que la mort soit synonyme de néant ou de survie de l'âme, elle n'est pas à craindre, si l'on a vécu justement. S'il y a un au-delà, je continuerai inlassablement mon activité questionnante.

Etre utile à quelqu'un, c'est souvent lui être désagréable. Soyez utile à mes enfants."

Discussion : qu'est-ce que faire "de la vraie politique" ? Ce ne peut être que : vouloir du bien à ses concitoyens, et le pratiquer activement; s'occuper de la chose publique sans convoiter le pouvoir.

Peut-on dire que Socrate dégage un espace où le peuple pourra prendre, parfois, la parole ?

Y compris contre le consensus, il faut déblayer et garder un espace libre pour d'autres paroles aussi.

Epilogue : lors de la réunion de Juin, lorsque nous visionnerons les cassettes de .JP Vemant (d'autres extraits) et de Castoriadis et en discuterons, avec les autres ateliers, nous retrouverons Socrate, sa conception de la philosophie, du politique, de la citoyenneté.